

Der Trompeter

Autor(en): **Schilling, Helmut**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **51 (1943)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-546090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour épauler et compléter le service sanitaire de l'armée, la Croix-Rouge doit former, ou mieux, pousser à la formation d'un nombreux personnel professionnel féminin, pouvant être employé dans les établissements de formation purement militaire ou dans les hôpitaux qui, en cas de guerre, seraient militarisés.

Pour parvenir à ce résultat la Croix-Rouge a créé une première école d'infirmières de la Croix-Rouge, le Lindenhof, reconnu comme telle, une seconde, «La Source», et conclu avec de nombreuses autres écoles des arrangements afin d'obtenir pour l'armée des infirmières possédant une bonne formation professionnelle.

Actuellement, la Croix-Rouge a reconnu, en tant qu'écoles d'infirmières les établissements suivants:

- 1° Pflegerinnenschule des Roten Kreuzes «Lindenhof», Hügelsstrasse 2, Bern;
- 2° Schweiz. Pflegerinnenschule Zürich, Carmenstrasse 40;
- 3° Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Gloriastrasse 14, Zürich;
- 4° Institut der Barmherzigen Schwestern vom Heiligen Kreuz, Ingenbohl;
- 5° Ecole des infirmières «La Source», Lausanne;
- 6° Schwesterninstitut und Pflegerinnenschule, Baldegg;
- 7° Pflegerinnenschule Engeriedspital, Bern, Riedweg 11
- 8° Diakonissenhaus Salem, Bern, Schänzlistrasse 39
- 9° Diakonissenhaus Riehen/Basel;
- 10° Ecole d'infirmières de Pérolles, Fribourg;
- 11° Diakonissenhaus Neumünster, Zollikerberg, Zürich;
- 12° Schwesternhaus Bethanien, Toblerstrasse 51, Zürich;
- 13° Krankenpflegestiftung der bernischen Landeskirche, Langenthal;
- 14° Ecole d'infirmières «Le Bon Secours», Genève;
- 15° Pflegerinnenschule Aarau, Kantonsspital.

Cette reconnaissance signifie que ces écoles ont adopté un programme d'instruction conforme aux exigences posées par la Croix-Rouge et qu'elles se sont engagées à mettre à sa disposition un certain nombre de leurs infirmières. En contre-partie la Croix-Rouge leur attribue une certaine subvention et les soutient. Dans ces écoles sont formées des infirmières libres, des sœurs catholiques, des diaconesses, etc. . . . Inutile de dire que la Croix-Rouge ne prend aucune position tant au point de vue confessionnel que politique.

Il existe cependant encore en Suisse d'excellentes écoles d'infirmières qui, jusqu'à maintenant, n'ont pas été reconnues par la Croix-Rouge. Cette abstention provient en général des écoles elles-mêmes qui n'ont pas voulu souscrire aux conditions posées par la Croix-Rouge et ont préféré conserver une entière indépendance. Cette situation anormale ne pourra pas durer car les exigences du service sanitaire de l'armée sont toujours plus grandes.

Il serait, d'autre part, désirable que la Croix-Rouge, tout en laissant à chacun sa personnalité et une grande indépendance, contrôle dans l'ensemble du pays, toute cette délicate question des infirmières. Un projet dans ce sens a été présenté au Conseil fédéral. Son

acceptation permettrait une meilleure répartition du personnel professionnel en tenant compte des besoins de l'Armée et de ceux de la population civile de notre pays. Ces questions, toutes d'actualité qu'elles soient, sont des questions d'avenir; nous ne les aborderons donc pas dans cette étude.

Qu'en est-il actuellement de l'utilisation, pour des fins militaires, des infirmières des écoles reconnues? Lorsque ces différents arrangements ont été pris entre les écoles et la Croix-Rouge, le service complémentaire féminin n'existait pas. Le Médecin-Chef de la Croix-Rouge devait, en cas de guerre, fournir en personnel professionnel les ESM, les ambulances chirurgicales et les trains sanitaires. Les détachements d'infirmières de ces formations furent, pour leur organisation, répartis entre les écoles.

Depuis la mobilisation de 1939, les obligations de la Croix-Rouge, du fait de la disparition de la notion de front et d'arrière, se sont considérablement accrues. Sur tout notre territoire, des hôpitaux frontières, des hôpitaux territoriaux, sans parler des hôpitaux de premiers secours, se sont créés. A ces hôpitaux, en plus de leur personnel civil habituel, il a été attribué de nouvelles formations organisées par la Croix-Rouge suisse: nous voulons parler des détachements frontières hôpitaux de la Croix-Rouge et des détachements territoriaux de la Croix-Rouge. Ces détachements, dont le rôle est d'augmenter le personnel de ces hôpitaux, comprennent, en plus de volontaires non professionnels, un certain nombre d'infirmières.

Où prendre alors ces infirmières? Celles des écoles reconnues étant seules considérées comme telles et se trouvant toutes incorporées dans les ESM, les trains sanitaires ou les ambulances chirurgicales, le Médecin-Chef de la Croix-Rouge ne pouvait pas faire appel aux écoles non reconnues. — En effet, les diplômées de ces dernières écoles peuvent se mettre, à titre purement personnel, à la disposition de la Croix-Rouge. Celle-ci, pour ne pas léser les infirmières des écoles reconnues et respecter ses engagements, ne peut incorporer ces diplômées que comme aide-infirmières. Elle n'a de plus aucune influence sur leur recrutement. Voilà une situation qui n'est pas normale et qui est très préjudiciable à l'emploi raisonné des capacités de l'ensemble du personnel professionnel de notre pays.

Il serait désirable, pour que chaque infirmière dont la formation professionnelle est suffisante puisse être employée comme telle, que toutes les écoles cherchent à adapter leur programme d'instruction aux exigences de la Croix-Rouge et se fassent reconnaître par elle.

Il en résulterait une unification de la formation des infirmières et une élévation du niveau et de la considération de cette profession.

L'augmentation des charges de la Croix-Rouge, particulièrement par suite de la création des hôpitaux territoriaux et frontières, a eu comme conséquence l'apparition de certains différents entre la Croix-Rouge et les écoles reconnues en ce qui concerne l'incorporation de leurs infirmières.

Der Trompeter

VON HELMUT SCHILLING

«Ja, das müsst ihr wissen: dass ich im Grunde nicht zu euch gehöre. Ihr seid Soldaten und habt eure treuen Schiessprügel, mit denen ihr euch wehren könnt. Ich habe meine Trompete und sollte blasen und darf nicht. Ganz anders macht mich das. Spürt ihr: es ist furchtbar. Einfach so warten und nicht tun dürfen, was man tun sollte und was man gelernt hat. Bei euch ist's jetzt diese Stunde oder diese Nacht, bei mir ist's der ganze Krieg. Warten, bis es endlich anders wird und bis man endlich wieder seines Amtes waltet. — Ich habe gelernt: Trari, tra-trara; das heisst Antreten! Trari, trari, trari; das heisst Gottesdienst! Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari; das heisst Waffenstillstand! Und so fort. Alles das hat man mir zu Hause eingeübt, alles habe ich dort geblasen. Hier muss ich warten, nur auf das Letzte warten, hört ihr, bis ich das Letzte blasen kann: Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari!»

«Nicht so laut!», flüstert einer.

«Nicht so laut! Nein, nein, nicht so laut! Es wäre ja alles vorbei, und ihr müsstet heimgehen und den Schiessprügel in die Ecke stellen! Aber ich? Soll ich sterben, bevor ich meine einzige Pflicht erfüllt?»

Jetzt spüren sie, dass er wahrhaftig wirr ist. Der Klang seiner gegülten Stimme verrät es. So ruhig und klar hat er begonnen, jetzt aber huscht sein Wort erregt den Wänden entlang. Einige Erdknollen krollen plötzlich herab. Einer springt auf.

«Ja? Beginnen sie schon?», haucht des Trompeters Stimme in die Stille. Sie lauschen.

«Weiter!», sagt einer.

Er zögert. «Was ich tun möchte, ist das: Auf einen Kirchturm steigen und blasen, dass sich alle Augen nach mir wenden, die hüben und die drüben: aber sie sähen nicht mich, sondern einen Engel, der zu meinen Häupten niedersteigt aus dem Gewölk und den mein

Trompetenstoss gerufen hat. Er schaut mich erstaunt und fragend an, blickt dann auf die Erde, und eine Träne fällt aus seinem Auge. Die sinkt wie eine Regenflut, mild und als blauer nasser Schein; und wenn der Engel geweint hat, können sie drunten Gewehr und Geschütz und Pulver nicht mehr gebrauchen.»

Sie schauen über den Sprecher hinweg in den Himmel. Eine Wolke hat sich wieder geteilt, Sterne zittern in glitzerndem Licht, keine Träne fällt. Der nächtliche Schimmer gleitet über Granatrichter, Baumstümpfe, Gemäuer und erlischt.

«Weiter! Hat einer das Wort gesprochen, oder fühlt er es nur?»

«Und einmal habe ich mir dies gedacht: Es gibt ein rauschendes Meer. Weiss und dunkelblau sind die Wogen. Aber so schön sie sind, sie zerschlagen die Schiffe. Einen Matrosen haben sie hinuntergespült, und nun pendelt er wie ein Sack tief im Wasser und treibt dahin und ist tot. Ein bisschen Seele ist ihm aber in der Brust geblieben. Er gibt sie nicht her, obwohl er tot ist. Und als er vor die Füsse der Klippe gespült wird, tief unter der Oberfläche noch, liegt da eine Muschel und hat die gewundene Form einer Trompete. Da er mit seinem bleichen Gesicht gegen sie angetrieben wird, gleitet sein letzter Atem aus der toten Brust in die Muschel hinein; irgendwie klingt jetzt seine Seele tausendfach in der Muschel, und das Meer ist auf einmal still, und für einen Tag verschlingt es keinen Matrosen mehr.»

Er schweigt. Die andern bedürfen einiger Zeit, bis sie ihn verstanden haben. Ist ja nicht zu verstehen, was ein Irerer spricht! Aber was fordern sie denn anderes als Lüge und fremde Märchen? Wenn die Nacht nur noch anhält, wenn die Stunde sich dehnt und der Sonderbare weiter erzählt! Die letzte Stunde des Lebens schlagen sie mit Träumen tot.

«Was noch?»

Der Trompeter hebt den Kopf. Einige erkennen das Weiss seiner Augen. Gross und furchterfüllt steht es in dem dunkeln Gesicht.

«Was noch?», drängen sie.

(Fortsetzung folgt.)